

PUBLIÉ LES  
MARDI & VENDREDI

DE CHAQUE SEMAINE

Annances :

1ère insertion, la ligne, 10cts.  
Insertions subséquentes, 5cts.  
Adresses d'affaires, \$5 par an.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

FRED. BOBIDOUX,

Editeur-propriétaire

# Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Mardi, 9 Avril 1889.

VOL. XXII.—No. 78

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,

SHÉDIAC, N. B.

18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,

SHÉDIAC, N. B.

Bureau au premier étage de la Freemason's

Hall, où on peut voir le docteur le jour et la nuit.

Arthur W. THOMPSON, M.D., C.M.,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN.

SPECIALITÉS: Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Résidence, — Hôtel Weldon,

SHÉDIAC.

15 oct 88.

FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,

L. R. C. P., London.

Bureau de feu le Dr. Harrison. Résidence chez R. W. Abercromby (en face du bureau.)

SHÉDIAC, N. B.

24 oct 88.

Dr ED. T. GAUDET,

BUREAU EN FACE DU COLLÈGE ST-JOSEPH,

MEMRAMCOOK

Ayant reçu les instruments nécessaires pour les opérations des différentes maladies de Poil, le Dr Gaudet s'occupe de cette branche d'une manière toute spéciale.—10 déc. 78.

Dr H. E. BOISSY,

MEMRAMCOOK, N. B.

Dr A. A. LEBLANC,

MÉDECIN-CHIRURGIEN,

ARICHAT, — CAP-BRETON.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr. Ed. H. LEGER,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN,

Bureau: Bâtisse Hutchinson, près de la station

BOUCTOUCHE, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr. C. T. WEEKS,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN.

Bureau au magasin de Dothée Richard.

Chambre chez S. C. Weeks.

RICHIBOUCTOU, — N. B.

L'HON. P. A. LANDRY,

AVOCAT,

DORCHESTER, N. B.

A. D. RICHARD, L.L.B.,

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,

DORCHESTER, — N. B.

Attention spéciale donnée à la collection des

détails dans toutes les parties du Canada et des

Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,

AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.

Bureaux: — MONCTON et SHÉDIAC.

HON. PARCEL POIRIER, F. A. McCULLY,

Sénateur, B. A. L. L. E.

W. A. RUSSELL,

AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,

COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on

transige avec ponctualité toute affaire confiée.

27 mars 1882.

EDOUARD CIRQUARD,

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,

MONCTON, N. B.

Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de

poste, Main Street.

Attention spéciale donnée à la collection des

détails dans toutes les parties du Canada et des

Etats-Unis.

Hanington & Teed,

PROCEUREURS-AVOCATS,

SOLICITATEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,

DORCHESTER, N. B.

HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C.,

MARINE G. TEED,

19 février 78.

JACOB H. HEBERT,

SHÉDIAC, N. B.

FRED. S. GALLANT,

GRANDE DIGUE.

Encantements licencés pour les comtés de West-

morland et de Kent.

Tous chargés de faire tout encaissement à la satisfaction

des patrons. On peut leur écrire et ils

se chargeront de faire les annonces nécessaires

Termes raisonnables.

AVIS.

LE PUBLIC est par les présentes averti de

ne pas acheter deux certains billets promis-

soirs, faits par moi soussigné et par

## Dissolution de Société

LA SOCIÉTÉ existant ci-devant entre les soussignés a été dissoute de consentement mutuel. Toutes les dettes contractées envers la dite société avant le 1er avril 1887 devront être payées à GORDON DICKIE, et toutes les dettes contractées depuis cette date devront être payées à CHARLES A. DICKIE. Daté ce 1er février 1888.

GORDON DICKIE,

CHARLES A. DICKIE.

3 mars 88—3m

## UNION HOTEL,

O. S. LÉGER, PROPRIÉTAIRE,

Main Street, Moncton, N. B.

Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne cuisine. Prix modérés.

## UNION HOUSE

TENU PAR

Dme. Max. Poirier,

BOUCTOUCHE, N. B.

Bonnes chambres, bonne table. Prend pensionnaires permanents et passagers. Prix raisonnables. Une bonne cuisine à la disposition des chevaux et voitures.

## Restaurant Doucette,

Mill Street, — PORTLAND, N. B.

Situé près du pont de Portland, une minute de marche du grand Dépôt de St-Jean, le 2me restaurant du dépôt. Huîtres et repas servis à toute heure. Logement à bon marché. Les amis de la campagne sont les bienvenus.

JOHN DOUCETTE.

## Facterie de Chaussures de SACKVILLE.

Depuis que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je ne m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai: Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.

ABNER SMITH.

20 nov. 77.

## CIGARES!

JOS. L. GALLANT

est nommé agent pour les célèbres

CIGARES DE BELL

QUEL FOURNIRA AUX PRATIQUES AU

PRIX DU GROS.

1er août 87.

## J. C. VAUTOUR,

MARCHE DE NOUVEAUTES,

GROCERIES, PROVISIONS,

FERRONNERIES, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Assortiment toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché.

Pratiques servies avec ponctualité et exactitude. Le public acheteur trouvera son profit à venir examiner les marchandises et s'informer des prix.

## Agence d'Assurance Generale

Compagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu, représentées.

Bureau: Bloc Robinson, Main St., Moncton.

Propriétaires de fermes assurées à bas prix.

J. McC. Snow, Agent.

1er déc. 78.

## Une Grande Institution Financière

LA NEW-YORK,

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Actif, \$75,421,452.00

Excédent en argent, 15,549,318.00

Revenu annuel, 19,250,408.00

Dividendes payés en 1886, 85,175,294.00

Total des assurances en force, 304,373,540.00

Bureau principal pour le Canada:

100, rue de la Doune, Union, MONTREAL

DAVID BURKE, représentant.

Département Français:

J. M. HUDON, J. P. DALY,

Inspecteur, Agent Général.

## B. LAURANCE,

Lises ce que dit des Laines de Laurance, l'opinion curé de Québec: Québec, 20 Août 1882.

Je suis heureux de déclarer que je suis parfaitement satisfait des différentes paires de Laines que j'ai achetées de B. Laurance.

M. Laurance, obtient, à un assortiment de Laines et de bécettes tellement considérable que tous ceux qui sont atteints du mal d'yeux peuvent trouver ce qui leur convient.

J. AUCLAIR,

Curé de Québec.

## W. B. DEACON

à toujours les Lunettes Laurance en mains et procure juste celles qui conviennent à la vue. Il a aussi un gros assortiment de

Dragues, Remèdes patentes,

Fardes, Eponges, Savons

de toilette, et tous les objets

de toilette et de gout.

Prescriptions des médecins préparées avec soin.

W. B. DEACON, Propriétaire.

Shédiac, 6 avril 1888.

HYPOLITE T. CORMIER.

## High-Pressure

Living characteristics these modern days. The result is a fearful increase of Brain and Heart Diseases—General Debility, Insomnia, Paralysis, and Inflammation of the Throat and Morphia augment the evil. The medicine best adapted to do permanent good is Ayer's Sarsaparilla. It purifies, enriches, and vitalizes the blood, and thus strengthens every function and faculty of the body. "I have used Ayer's Sarsaparilla, in my family, for years. I have found it invaluable."

## A Cure

for Nervous Debility caused by an inactive liver and a low state of the blood. —Henry Bacon, Xenia, Ohio. "For some time I have been troubled with heart disease. I never found anything to help me until I began using Ayer's Sarsaparilla. I have only used this medicine six months, but it has relieved me from my trouble, and enabled me to resume work." —J. P. Carzant, Perry, Ill.

"I have been a practicing physician for over half a century, and during that time I have never found so powerful and reliable an alterative and blood-purifier as Ayer's Sarsaparilla." —Dr. M. Maxstart, Louisville, Ky.

## Ayer's Sarsaparilla,

PREPARED BY

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Price 25¢; six bottles, \$5. Worth \$3 a bottle.

## SILVER DOLLARS.

Je prendrai, en compte sur ce qui m'est dû au échange de marchandises, des pièces Silver Dollars que je paierai les plus hauts prix du marché. O. M. MELANSON. Shédiac, 25 février 1888.

## TIGRE DE THE

Mais contrastez nos prédictions avec les prophéties de nos adversaires—prophéties de désolation, prophéties que le pays finirait, tôt ou tard par succomber sous le poids des actes du gouvernement—toujours sur le même ton, le ton du désespoir. Pas n'est besoin de repasser toutes ces prophéties, mais je puis vous rap-

porter que j'ai vu aujourd'hui au pouvoir—depuis la confédération—pour développer la prospérité future du pays, contre laquelle les honn. messieurs de la gauche n'ont prophétisé qu'il n'en résulterait que ruine et désolation. Mettant de côté les moindres entreprises pour ne m'arrêter qu'aux grandes, celles qui ont influé sur l'avenir du pays, je dis qu'il n'en est pas une que l'opposition n'ait représentée comme devant produire la ruine et la désolation. La droite, qui a proposé ces entreprises, a eu le courage de les convictions. Quand elle croyait qu'une chose favoriserait les intérêts du pays, elle avait le courage de l'entreprendre, et non seulement elle a eu à surmonter les difficultés propres à ces entreprises, mais encore les obstacles que lui jetait dans les jambes la gauche, qui ne cessait ses lugubres prédictions. Si l'hon. monsieur qui m'a précédé avait comparé les prophéties de ses amis avec les prophéties de la droite, il aurait hésité à parler comme il l'a fait. Quand on proposait d'acquiescer pour la Puissance de Manitoba et les territoires du Nord-Ouest, que disaient les messieurs de la gauche? Nous nous souvenons tous de la description qu'ils faisaient du pays; ils nous disaient que cette acquisition serait inutile et qu'il en résulterait des maux incalculables. Ils nous disaient alors que ces grands territoires n'abritaient que des ours et des loups, qu'ils ne valaient pas le cent et demi par acre qu'on les payait à la compagnie de la Baie d'Hudson; et cependant, quelques années plus tard, quand il s'est agi de donner ces mêmes terrains pour la construction d'un chemin de fer, les messieurs de l'opposition évaluèrent à \$4, \$5 et \$6 l'acre ces mêmes terrains qu'ils avaient déclaré ne pas valoir un cent et demi.

## A. M. LEGER,

HORLOGER et BIJOUTIER,

SHÉDIAC, N. B.

Boutons, loquets, bracelets,

Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes, &c.

## A VENDRE

Environ 15 tonnes de FOIN anglais, et de la PAILLE, à la ferme K. J. Welling, Chemin de Moncton. Termes libéraux.

John H. Bateman.

Shédiac, 25 mars 1889—81

## Magasin Nouveau!

Au peuple de Shédiac et des environs

Nous prenons la liberté d'annoncer que nous avons ouvert commerce aujourd'hui dans la

bâtisse ci-devant occupée par J. V. HOUQUE,

Ec. Grand'Rue.

## SHÉDIAC,

et que nous avons un assortiment complet de Groceries de choix,

Fleur, Farine et Moulees,

Ferronneries,

Ferments de voitures

Fer et Acier en barres,

Marchandises sèches d'étape,

Chaussures,

Faïence, Verrerie,

et Marchandises Generale

Que nous sommes prêts à vendre

Aux plus bas Prix!

Les acheteurs feront bien de venir nous voir avant d'acheter ailleurs.

Nous invitons respectueusement le public à venir voir de ses yeux les bargaines extraordinaires que nous offrons.

DICKIE BROS.

Shédiac, N. B., 1er mars 1889.

## Discours de l'hon. P. A. Landry,

député de Kent.

M. LANDRY.—Je n'oublierai pas de féliciter l'hon. monsieur qui vient de reprendre son siège sur l'éloquence avec laquelle il a délivré son maiden speech. Je l'ai écouté avec beaucoup d'attention, mais malgré l'éloquence et la véhémence avec lesquelles il s'est exprimé je n'ai découvert aucun argument qui n'ait déjà été énoncé par les hon. messieurs de la gauche pour nous convaincre que ces résolutions devraient être adoptées. S'il avait siégé plus longtemps dans cette chambre il aurait évité, je crois, de faire allusion à quelques-uns des sujets qu'il a traités; s'il avait consulté ses amis, il aurait évité de rappeler deux ou trois des questions qu'il a rappelées. Il a parlé de promesses non-remplies. Il nous a reportés à 1878 et nous a dit que le gouvernement avait fait alors plusieurs promesses qu'il n'a pas remplies. Il nous a dit qu'ils avaient promis bien des choses, —il en a cité quelques-unes— il en a sous-entendu bien plus encore—et que le gouvernement n'en avait pas rempli une seule. Je crois que si l'hon. monsieur avait été dans la chambre et avait entendu des discussions qui s'y sont faites et les innombrables prophéties de malheur que les hon. messieurs de la gauche ont faites, il aurait hésité à parler des prophéties passées en vent, parcequ'il aurait su que s'il avait été fait des prophéties de ce côté-ci, ce n'étaient pas des prophéties de désespoir mais d'encouragement, et que si quelques-unes ne se sont pas accomplies, le gouvernement a eu au moins le courage de ses convictions, et ayant fait de bonne foi des prophéties au bénéfice du peuple et dans la direction du progrès, le gouvernement a fait tous ses efforts pour en assurer l'accomplissement.

Mais contrastez nos prédictions avec les prophéties de nos adversaires—prophéties de désolation, prophéties que le pays finirait, tôt ou tard par succomber sous le poids des actes du gouvernement—toujours sur le même ton, le ton du désespoir. Pas n'est besoin de repasser toutes ces prophéties, mais je puis vous rapporter que j'ai vu aujourd'hui au pouvoir—depuis la confédération—pour développer la prospérité future du pays, contre laquelle les hon. messieurs de la gauche n'ont prophétisé qu'il n'en résulterait que ruine et désolation. Mettant de côté les moindres entreprises pour ne m'arrêter qu'aux grandes, celles qui ont influé sur l'avenir du pays, je dis qu'il n'en est pas une que l'opposition n'ait représentée comme devant produire la ruine et la désolation. La droite, qui a proposé ces entreprises, a eu le courage de les convictions. Quand elle croyait qu'une chose favoriserait les intérêts du pays, elle avait le courage de l'entreprendre, et non seulement elle a eu à surmonter les difficultés propres à ces entreprises, mais encore les obstacles que lui jetait dans les jambes la gauche, qui ne cessait ses lugubres prédictions. Si l'hon. monsieur qui m'a précédé avait comparé les prophéties de ses amis avec les prophéties de la droite, il aurait hésité à parler comme il l'a fait. Quand on proposait d'acquiescer pour la Puissance de Manitoba et les territoires du Nord-Ouest, que disaient les messieurs de la gauche? Nous nous souvenons tous de la description qu'ils faisaient du pays; ils nous disaient que cette acquisition serait inutile et qu'il en résulterait des maux incalculables. Ils nous disaient alors que ces grands territoires n'abritaient que des ours et des loups, qu'ils ne valaient pas le cent et demi par acre qu'on les payait à la compagnie de la Baie d'Hudson; et cependant, quelques années plus tard, quand il s'est agi de donner ces mêmes terrains pour la construction d'un chemin de fer, les messieurs de l'opposition évaluèrent à \$4, \$5 et \$6 l'acre ces mêmes terrains qu'ils avaient déclaré ne pas valoir un cent et demi.

Il s'accueillirent de la même manière le projet de construire le chemin de fer du pacifique canadien. Je ne se rappelle les prophéties qu'ils lancèrent contre ce chemin et les obstacles qu'ils soulevèrent? Nous nous souvenons tous que lorsqu'il fut question de venir en aide à la compagnie du Pacifique, en 1884, par un prêt, les prophéties furent que ce prêt ne serait jamais remboursé, et nous savons tous que ce prêt nous a été remboursé avant l'époque fixée dans le contrat. J'ai donc lieu de dire que mon hon. ami ne peut pas avoir pensé à ces choses, car il n'aurait jamais attiré l'attention du peuple sur les prophéties faites par les deux partis.

L'hon. Monsieur nous a dit que nos prophéties de 1878 ne se sont pas accomplies parce que nos gens n'ont pas aujourd'hui de marché chez eux. Mais n'est-il pas prouvé que nous

avons aujourd'hui un marché domestique plus étendu qu'en 1878? N'a-t-il pas été établi beaucoup de manufactures dans le pays depuis lors? et ces manufactures ne nous ont-elles pas fourni une grande quantité de produits que nous consommons dans le pays? Les messieurs de l'opposition font des assertions, c'est bien, mais ce serait mieux s'ils donnaient des preuves que nous n'avons pas, dans notre propre milieu, un marché abondant pour les produits du peuple. Mon hon. ami nous a dit qu'on ne doit pas en imposer aux cultivateurs. Et puis tout de suite il a déclaré qu'on leur en avait imposé parcequ'ils ont cru ce qui leur avait été prêché par le parti libéral. Peut-être voudrait-il dire qu'on ne leur en imposait plus à l'avenir comme dans le passé? Mon hon. ami a aussi fait allusion à la fabrication du sucre dans le pays pour convaincre nos gens qu'ils ne profitaient pas de cette industrie, que ceux-là seulement qui y plaçaient leurs capitaux en profitaient. Je me rappelle qu'il y a quelques années seulement, à la première ou deuxième année de la politique nationale, le plus fort argument des hon. messieurs de la gauche était que ceux que les promesses du gouvernement conservateur avaient induits à y placer leur argent avaient été trompés et que leurs placements seraient infructueux. Ils avaient bien prophétisé au commencement que cette politique créerait des monopoles et mettrait dans la poche du riche, qui se lancerait dans ces entreprises, les deniers du pauvre peuple, mais au bout d'un an ils changèrent de tactique et s'efforcèrent de prouver que leurs prophéties de malheur s'étaient réalisées, parcequ'un bon nombre des industriels ne réussissaient point. Aujourd'hui ils nous disent que ces manufactures font des profits immenses. Je me disputai point cela. Je crois que depuis un an ou deux ceux qui fabriquent du sucre font de beaux profits, mais je crois pouvoir affirmer que jusqu'à il y a un an ou deux leurs placements n'étaient point profitables, bien que la production du sucre fut considérable et que notre peuple profitait de sa manufacture dans le pays et du travail que ce donnait.

Parlant de mon hon. ami parlait mon esprit se reportait sur un centre manufacturier que je connais mieux que les autres localités où se fabrique le sucre, c'est-à-dire Moncton. N. B. J'attire l'attention de l'hon. monsieur sur le fait que le montant des droits perçus à Moncton en 1878, à l'inauguration de la politique nationale, n'était que de \$19,455, tandis qu'il